

CHAMBRE AVEC VIEUX.

Note d'intention, novembre 2020.

Dans leur chair

Le confinement m'a donné à penser. Dans un premier temps, je me suis senti comme un vieux dans un home, bienveillamment emprisonné, déculpabilisé de mon inactivité par une oisiveté forcée. Puis, l'image du vieux toujours en tête, je me suis mis à ressentir ce que serait cette captivité si elle était éternelle et déclinante. J'ai imaginé une prison où j'étais condamné à subir le temps sans pouvoir me projeter, un endroit où je devais « attendre que ça passe » indéfiniment. Mes meubles, les photos au mur, les casseroles de la cuisine se figeaient autour de moi alors que je ne cessais de vieillir, sans autre alternative possible qu'attendre la mort. J'ai peut-être ressenti ce qu'on appelle la vieillesse et n'ai pu m'empêcher de faire le parallèle avec notre situation d'humains du 21^{ème} siècle. Parce qu'il nous est raisonnablement impossible de nous projeter à plus de 50ans d'aujourd'hui et parce que nous sommes tous déjà des vieux en sursis dans des homes en surchauffe - sur le point de s'effondrer. Comment continuer en sachant que tout ne sera que déclin, est-ce que le maigre espoir d'un monde vivable pour ceux qui survivront suffit à ne pas sombrer ? Porté par cette question, il m'est venu le besoin de faire une création avec des octogénaires.

Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, nous nous reposions sur leur sagesse pour envisager le futur. Riches de ce qu'ils avaient traversé, de leurs combats et de leur expérience, ils bénéficiaient d'une aura et nous pouvions les envisager comme des guides bienveillants dans un monde à construire. Mais ce monde périclité, et en partie à cause d'eux. Ils ne peuvent plus nous donner les clés pour affronter un avenir qu'ils ont pourris. Alors, aigris et parqués dans leurs homes, ils attendent Noël pour que leur descendance leur confirme qu'ils ont bien existé -les derniers vieux que nous allons voir sont ceux qui nous ont nourris et aimés car seules la tendresse et la reconnaissance justifient une visite.

Dans le spectacle que je propose de créer, je veux leur donner une nouvelle place. Si, par le passé, c'était la transmission de leur vécu qui pouvait nous enrichir, maintenant c'est leur présent, c'est parce qu'ils savent dans leur chair ce qu'est un avenir sans futur qu'ils peuvent redevenir des guides. Ils sont condamnés à vivre un long temps où leur seule perspective est la mort. Ce « long temps » de décrépitude m'intéresse, il est celui de notre monde. Il y a certainement dans leur manière de l'appréhender matière à nous penser, à nous remettre en question et donc, à leur redonner une place.

Évidemment, il existe, de Jankélévitch à Yourcenar, l'idée d'une acceptation joyeuse et solaire de la mort après une vie enrichissante. Quoi de plus heureux que de partir en accord avec la nature, les siens, son passé pour rejoindre le grand tout ou je ne sais quoi ? Il me semble que c'est malheureusement un modèle obsolète en temps de crise, il me semble que si je regarde autour de moi, rares sont les personnes âgées que j'aimerais devenir et rares sont celles qui ont une place réelle dans la société.

Aussi, je veux travailler sur le personnage mythologique de Tithon. Tithon, fils de Laomédon, frère aîné de Priam, est l'homme le plus beau sur terre. Aurore le voit. Elle l'enlève. Elle l'aime. Elle supplie Zeus d'accorder l'immortalité à son amant. Zeus l'accorde au plus beau des hommes. Mais en formulant la demande, dans sa hâte, Aurore omet de préciser la jeunesse. Aussi, tandis que son amante demeure identique à elle-même, Tithon vieillit et se ratatine. Le matin, comme elle n'a pu assouvir son désir avec la minuscule poupée qu'est devenu son mari, la déesse pleure. Les larmes d'Aurore forment les gouttes de la rosée. Puis Aurore doit le mettre, comme un enfant gazouillant, dans une corbeille d'osier. Quand le corps de son si vieil amant n'est pas plus long qu'un doigt, elle le transforme en cigale et le suspend à une branche dans une cage, elle regarde son petit mari qui chante sans finir.

Une question

Dans le grand âge exalté
Avançant d'un rire étouffé
Tithon se souvint horrifié
Du jeune homme à l'aurore accouplé
Ménandre

Dans Chambre avec vieux il s'agira donc de se poser une seule question et d'essayer d'y répondre par le plateau : comment survivre lorsqu'on ne peut plus se projeter, lorsque jeune, nous sommes déjà condamnés à l'agonie, comme des vieux en stand-by dans un home ? Je fais le pari que les personnes âgées peuvent nous enrichir et que leurs expériences individuelles peuvent nourrir notre présent collectif. J'aimerais savoir ce qu'ils/elles ont à nous dire de leur présent et de leurs aspirations. Leur passé ne doit plus nous intéresser, c'est une période définitivement révolue, un livre de photos-souvenirs. Par contre, où trouvent-ils la force d'avancer ? Que font-ils dans leurs homes, de quoi rêvent-ils, qu'est-ce qui les tient en vie sinon l'habitude ? Le mythe nous dit que Tithon fût désirant pendant et malgré sa déchéance, que même petit et ratatiné son envie d'Aurore subsistait, effroyable torture. Le travail à faire sur nous-mêmes pour supporter le déclin à venir ne peut-il être que l'acceptation, une suite d'abdications du désir et de la volonté pour ne devenir que bruit de fond, à l'instar de Tithon-criquet ? Jankélévitch dans *l'irréversible et la nostalgie* parle de « consentement joyeux de l'homme à l'avenir, au futur ». Faut-il travailler à devenir un criquet joyeux au milieu des ruines ? Est-ce que les pistes proposées à l'échelle d'un homme par les penseurs et artistes que j'aime – l'acceptation solaire – peuvent fonctionner à l'échelle d'une société, ou d'une microsociété ? Peut-on raisonnablement proposer à la jeunesse cette seule alternative ? il me semble clairement que non et que le théâtre se doit d'être le champ où nous nous essayerons à d'autres voies, expérimenterons d'autres possibles.

Nous allons raconter le mythe par un processus d'écriture de plateau incluant des jeunes et des vieux comédiens. Nous nous appuierons sur leurs expériences personnelles pour nous demander qu'est-ce qu'être Tithon, qu'est-ce qu'une agonie sans fin où nous perdrons tout nos potentiels alors que le désir survivrait ? C'est en ceci que le mythe est contemporain à mes yeux. Le désir de vie, de sexe, de jeunesse et la décrépitude éternelle, la damnation, sont incarnés dans un même être simultanément, à un même moment. Tout comme pour notre jeunesse contemporaine qui doit vivre une mortelle dégradation de son environnement tout en étant propulsée par l'envie d'aimer et de vivre propre à son âge. Ce profond paradoxe est un déchirement violent qui doit prendre la forme d'un cri, et j'aimerais que notre spectacle soit ce cri.

Notre saga mythologie en chambre sera découpée en 5 tableaux. Ceux-ci, tout en nous faisant avancer chronologiquement dans le récit du mythe, nous permettront de développer les thèmes abordés précédemment. Les extraits de textes donnés ci-dessous ne sont absolument pas définitifs, ils sont là pour donner un ton et servir de matériaux au travail à venir. Il me semble nécessaire d'avoir ce micro-synopsis pour penser et construire le spectacle à venir.

Synopsis provisoire en 5 chambres

Personnages	Un Tithon jeune, flamboyant, et ses projections : trois vieillards comme autant de potentialités. Lui est un jeune homme magnifique, eux des vieillards immortels (deux hommes et une femme) vivant ensemble leurs décrépitudes dans la chambre d'un asile rance et baroque. Au milieu, Aurore, déesse bicéphale, permanente dans sa beauté et le désir qu'elle suscite chez tous. Derrière, un chœur de vieillards chevrote un hymne à sa beauté.
Chambre 1 Scène d'exposition	<p>Tithon jeune et guerrier, petit devant l'immensité des dieux et du cosmos. Il a l'éternité devant lui, il a la vigueur de ceux qui se pensent immortels. Il pourrait dire au petit déjeuner :</p> <p>Dès ton lever Ma belle Je Guerrier des sables de l'est Acharne Mes bras mes cuisses mes coudes Sur les boucliers, les cuirs Je pulvérise, J'anéantis Je crache Je gagne Et recommence Et Recommence La sueur le sel Jusqu'à ton réveil suivant Jusqu'à ton départ Jusqu'à ton retour Je sabre comme d'autres bêchent Je suis un paysan Tu es loin dans le ciel</p> <p>Je suis ton paysan Et Entre deux chocs Deux sifflements Je Les pieds dans le napalm T'observe Avancer dans le silence bleu Intouchable Tu bandes À me voir ainsi Massacrer l'éthiopien Éviscérer le lion Trancher les corps Là-haut tu frissonnes Tandis que J'extermine De tout mon cœur Pour toi Ta gloire.</p>

Chambre 2
L'amant

Aurore l'enlève, le transforme en objet de ses désirs. De Guerrier à objet consentant et aimant, il devient le meilleur des amants. Ils veulent que cela dure toujours. Entre deux ébats, Aurore pourrait dire :

Tu connais un vieux que tu aimerais être ?
Pourquoi c'est celui-ci que tu aimerais être ?
Tu penses que c'est possible de devenir ce vieux-là ?
Que vas-tu devoir faire pour le devenir ?
Est-ce que pour le devenir tu vas devoir faire
du vélo d'appartement et cultiver des carottes ? Est-ce
que tu vas devoir te trouver une passion ? Un hobby ?
Et une fois que tu seras ce vieux tu feras quoi ? Tu
penses que le vieux que tu seras devenu bandera en-
core comme tu bandes aujourd'hui ? Tu penses que la
bandaïson du vieux que tu seras devenu te propulsera
encore et encore vers de nouveaux possibles ? Où
seras-tu ce vieux ? Où promèneras-tu le vieillard que
tu seras devenu ? Dans un quartier villas ou une barre
d'immeuble pas trop loin de l'hôpital universitaire ? Ce
vieux que tu voudrais-être tu le connais ? L'as-tu déjà
rencontré ? L'as-tu déjà rencontré à l'hôpital univer-
sitaire par exemple ? Était-ce au service d'urologie ?
T'a-t-il parlé de moi-Aurore? Penses-tu qu'il y aura
encore des quartiers villas quand tu seras devenu ce
vieux, penses-tu que l'on pourra encore baiser dans
les buanderies ? Crois-tu que l'hôpital universitaire
hébergera encore d'autres services que celui d'urolo-
gie ? Penses-tu que je t'y amènerai par la main et que,
toujours jeune, je t'attendrai en feuilletant des maga-
zines dans la salle d'attente la jupe relevée sur mes
genoux bronzés ? Pourquoi veux-tu être ce vieux que
j'attends en lisant Paris-Match ? Si je t'attends avec
mes genoux bronzés et que le vieux que tu veux être
sort une fois de plus du service d'urologie non loin du
quartier villa la larme à l'œil est-ce que ça vaut le coup
d'être ce vieux-là qui va se raccrocher à ma main ?
Si à ce moment-là le vieux que tu seras me donnera
plus souvent sa main d'enfant qu'il ne me donnera
d'orgasmes est-ce que tu voudras encore être ce
vieux ? Et moi, voudrais-je encore de l'enfant que ton
vieux sera ? Tu pleures ? Pourquoi tu pleures ? Lorsque
le vieux que tu seras suçotera mon sein recroquevillé
dans mes bras que penses-tu ? Lorsque ton vieux
sera devenu un fœtus desséché aux grands yeux noirs
voudras-tu m'épier m'accouplant encore et encore sur
les ruines de l'hôpital ? A partir de quand, de combien
de mes nouveaux amants ton vieux me suppliera de
devenir autre, de devenir insecte sans cervelle ?

Chambre 3
La fête

Aurore, remplie d'amour et de crainte s'en va chez
Zeus demander l'immortalité pour Tithon. A son retour,
il y a un débriefing entre les 3 Tithon vieux, les 2
Aurore et le jeune Tithon. Tout le monde est bien
content, champagne, Tithon est immortel.
Scène d'impro, écriture de plateau, ton festif-débauche.

Chambre 4
Tithon vieillissant.

Tout ce qui a été mis en place précédemment doit nous permettre d'arriver à cette scène, elle est le nœud dramaturgique et se déroulera sur un temps long, dilaté. D'abord enjoué, Tithon prend progressivement conscience du mauvais tour joué par Zeus. La scène doit nous permettre de comprendre et de vivre l'absence de possibilité de projection d'un Tithon vieillissant et immortel. Rapetissant, consigné de plus en plus loin d'Aurore, banni de son lit, il sombre dans l'aigreur d'une déchéance sans fin où il est pourtant pétri de désir. Que peut-il encore vouloir, que faire de cette éternité encore à venir où chaque jour sera pire que le précédent. Sa chambre se transforme en un désert immense où lui-même devient progressivement boue. En contrepoint le cœur des vieillards lui susurre sans cesse d'aller retrouver une Aurore devenue gigantesque et inaccessible :

De ton Éthiopie
À son lit
Le sable
Toujours
Mais ce corps
Mon dieu ce corps
Toujours
Va te vautrer
Le sable
Dans le rose de ces replis
Va te bâfrer
Des ourlets écarlates
Escalade
Le sable
Conquière
Les dunes
Rêve
Ses hanches
Enjambe
Les regs
Les ergs
Et mange suce tête
L'âcre
La belle
L'humide
L'immense
Perds-toi
Dans ses entrelacs
Ses orifices
Et bave
Mon vieux
Bave

Chambre 5
Tithon Métamorphosé

Par pitié ou par exaspération, Aurore transforme Tithon en cigale.

La cigale asexuée, se nourrit de l'air et de ses propres chants, c'est le modèle de l'ascète qui a accepté son sort et jouit du temps qui passe. Mais ce sont aussi les vieux qui radotent, bruit de fond qu'on ne remarque que lorsqu'il disparaît. Dans l'Illiade, Homère compare les vieux politiciens troyens aux cigales, ils ne font rien, commentent et râlent alors que les héros se battent.

Nous pouvons voir Tithon-cigale de ces deux manières, et c'est important que toutes deux subsistent, afin de faire naître une tension où j'aimerais que les témoignages et commentaires des comédiens âgés surgissent. En effet, entre ces deux extrêmes, il y a le quotidien de personnes pour lesquelles seul, en définitive, le moment présent peut faire sens. J'aimerais donc que le spectacle s'achève sur leurs paroles et des scènes construites à partir de leurs témoignages.

Exemples de paroles de personnes âgées, lors de l'atelier de septembre 2020, qui peuvent nous servir à construire le spectacle :

- Ma vie est faite de répétitions qui confinent à l'immobilisme.
- Mon grand projet c'est de mourir. Imaginer que ça ne va pas se passer est hyper angoissant.
- Que ce soit d'équilibre, de mémoire ou d'urine, je ne suis plus que pertes.
- Il y a deux choses incroyables pour celui qui rentre dans la chambre du vieillissement : le déni des autres et le parallèle avec le pourrissement du monde. Je vis avec des gens de mon âge énervants qui disent sans cesse « ça va aller ». La négation est douloureuse et chiante, c'est comme si on t'empêchait de vivre le dernier truc que tu dois vivre, de le vivre bien.
- Il y a plein de trucs normaux que tu ne peux, n'oses plus dire parce que les gens les trouvent tristes.
- La disparition me hante, je m'efface dans la ville.

Un projet de médiation accompagnera la création *Chambre avec Vieux*. Il s'inspirera du mythe de Tithon et des questionnements soulevés par la compagnie, en ciblant un public formé de deux générations très éloignées. L'idée est de faire se rencontrer des personnes âgées (à partir de 80 ans) avec des adolescents (entre 14 et 18 ans), deux périodes de la vie qui se situent aux deux extrémités de l'âge adulte. Pour beaucoup d'entre nous, ce dernier détermine la manière dont sont pensées toutes les phases de la vie d'un être humain. L'adolescence devient alors l'accession à la maturité et la vieillesse constitue la fin de la vie dite « active ». En se situant à l'orée et au déclin de l'âge adulte nous visons à instaurer un dialogue entre ces deux marges. Une rencontre qui nous semble pertinente pour interroger les dimensions projectives et rétrospectives de nos existences. Partant de la problématique de la vieillesse éternelle soulevée par le mythe, les participants imagineront des petites formes filmiques qui seront projetées dans les théâtres en parallèle du spectacle. Cette forme permettra aussi d'élargir la diffusion de ces films à différents cadres comme des EMS ou d'autres institutions étant en lien avec l'âge des participants.

Ces séquences audio-visuelles constitueront l'aboutissement d'un atelier de cinq jours et seront menés dans chaque ville où le spectacle sera présenté. L'atelier sera mené par Pauline Castelli (metteuse en scène de formation). Elle suivra de près la création du spectacle, des étapes de recherches aux répétitions. Un vidéaste faisant partie de l'équipe de création accompagnera également le projet.

Ces ateliers se dérouleront en trois temps.

1. (Sur 1 jour) Une première rencontre du groupe (composé d'une dizaine d'adolescents et d'une dizaine de personnes âgées) autour de la présentation du projet théâtral *Chambre avec vieux*. Lors de cette étape, Pauline Castelli sera si possible accompagnée d'un ou de plusieurs membres de l'équipe du spectacle. Cette rencontre permettra d'aborder le mythe de Tithon, les problématiques qui en découlent et les réflexions d'une équipe artistique en plein travail de création.
2. (Sur 2 jours) La constitution de binôme afin de réunir un Tithon jeune et un Tithon âgé. Une étape ludique faite de jeux et d'exercices d'improvisation visera à instaurer un dialogue et à approfondir le lien entre leurs propres préoccupations et leurs désirs de fiction. Par des entrées dans le jeu nous rêverons ensemble à l'élaboration de petites formes.
3. (2 jours) La création par chaque binôme d'une courte séquence visuelle. Les diverses formes émergeront des participants et la médiatrice disposera d'outils pour stimuler l'imaginaire et accompagner le processus créatif sans pour autant trop l'infléchir.

Lagrenée – *Le lever de l'Aurore* (1763)**Concept/Mise en scène**

Fabrice Gorgerat

Assistanat

Mathilde Aubineau

JeuFiamma Comesi, Catherine Travelletti, Armand Deladoey, Victor Poltier,
Dominique Favre-Bulle, Christophe Jaquet**Le chœur**

5 personnes âgées recrutées dans les sociétés de chant locales

Son/Musique

Aurélien Godderis-Chouzenoux

Composition des chœurs

Stéphane Blok

Lumière

Luc Gendroz

Scénographie

Stefan Jakiela

Costumes

Anne-Catherine Kunz

Direction technique

Yoris Van den Houte

Médiation

Pauline Castelli

Coordination scientifique

Alain Kaufmann, Université de Lausanne

Administration

Ivan Pittalis

Dernières créations

Peer, où nous ne monterons pas Peer Gynt
(Grange de Dorigny, Lausanne 2020, TLH Sierre)

Nous/1
(2.21 Lausanne 2019, Festival de la Cité, Lausanne, Théâtre du Grütli, Genève)

Bachowsky
(Arsenic, Lausanne 2017/ CCS Paris)

Blanche/Katrina
(Arsenic Lausanne, 2016/LAC Lugano/Mantsina Brazzaville, CCS Paris)

Manger seul
(Arsenic, Lausanne/TLH, Sierre, 2014)

Médée/Fukushima
(Arsenic, Lausanne/TLH, Sierre / CCS, Paris / Collectif 12, Mantes la Jolie, 2012)

Emma au jardin
(Festival de la cité, Lausanne 2011)

Emma
(Théâtre 2.21, Lausanne 2011)

Poiscaille Paradis
(La Bâtie, Genève / Zürcher Theaterspektakel, Zürich / Arsenic, Lausanne / Tour-
née Africaine 2010)

Notre Dame des Hirondelles
(Petit théâtre, Lausanne 2009 / Spot, Bâle 2010)

Au matin
(Arsenic, Lausanne 2008 / JTC Lausanne 2009)

Protestant
(Arsenic, Lausanne 2006 / Zurcher theaterspektakel 2007)

Jourstranquilles.com
jourstranquilles@gmail.com

Fabrice Gorgerat, présentation.

« Metteur en scène Lausannois, son travail cherche un équilibre périlleux entre théâtre et performance – peu de texte, présence massive des corps et des matières, ciselage du son – mais consacre toujours un soin particulier à la composition esthétique de ses spectacles. Ces deux dernières créations *Nous /1* et *Nous ne monterons pas Peer Gynt* démontrent que l'exercice trouve sur scène une résolution : l'alchimie prend aux tripes et pénètre chaque pore du spectateur, happé par la (dé)construction dramaturgique sensible et percutante. Ce sont des traversées ontologiques contemporaines qui laissent le temps libre aux divagations et à l'imagination du public. »

Marie Sorbier, *théâtre(s)*, automne 2020

« L'eau, l'encre, le sang, la poussière, des grains de riz, des clous, du lait, des cheveux, du verre brisé, de la terre... Fabrice Gorgerat aime la matière. Et les personnages féminins. Dans ses spectacles, qui sont autant d'immersions sensorielles, le metteur en scène lausannois confie souvent aux figures féminines le soin de réveiller ses fantômes. Car Fabrice Gorgerat est un fou de l'inconscient, cette part enfouie qui raconte l'être humain dans ce qui échappe, résiste, dérape et surprend. Qu'il se penche sur les conséquences d'une catastrophe nucléaire (Médée-Fukushima), le rapport père-fille (Poiscaille Paradis), le spleen provincial (Emma), le rituel du lever (Au matin) ou l'obésité (Manger seul), l'artiste aime voir au-delà du miroir, dans cette zone grise où s'agitent les non-dits, entre élans et tourments.

Son théâtre n'est pas un théâtre de boudoir ou d'alcôve pour autant. Fabrice Gorgerat ne plébiscite pas forcément la vitesse, ses tableaux peuvent se développer à un rythme très lent, comme si le temps arrêté permettait d'aller au cœur des sensations. Mais le metteur en scène ose l'excès, l'outrance, pour dire à plein l'outrage vécu par ses personnages. Emma à Payerne, double romand d'Emma Bovary, crève de solitude et d'ennui ? Les trois comédiennes qui restituent cette errance intérieure vomissent de l'encre noire après avoir ingurgité des litres de lait. Les spectres de Fukushima enragent de ne pouvoir montrer au grand jour la balafre nucléaire, cette catastrophe qui lamine sans bruit, ni odeur ? Les trois comédiennes, témoins de cette horreur, se hérissent de piques, crachent des clous, se scotchent les seins, s'arrachent les cheveux ou soufflent de la poussière sur une ville-cimetière. Formé à l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle), à Bruxelles, Fabrice Gorgerat utilise la scène comme un autel de la beauté furieuse, débordant de liquides organiques et d'éléments vivants. Les pièces de l'artiste lausannois sont des parcours où le travail sonore d'Aurélien Chouzenoux et les images d'Estelle Rullier tracent une direction, indiquent une intention. Peu, voire pas de texte, dans le travail de Gorgerat, ces dernières années. Comme si, pour lui, les mots étaient essorés, vidés de leur intensité, à force d'être utilisés. Ou alors, il faut que les mots soient dits en majesté. Comme cette conférence inaugurale dans Médée-Fukushima où Yoann Moreau, dramaturge associé, dresse le portrait de l'accident nucléaire, qui n'est pas la fin de quelque chose, mais le début lancinant d'une nouvelle et néfaste ère.

Fabrice Gorgerat aime la matière. Et les personnages féminins. Incarnés par des comédiennes impliquées qui proposent, osent, alimentent la flamme sans trembler devant l'excès programmé. L'eau, l'encre, le sang, la poussière... Le théâtre de Gorgerat est une danse au profit du sens où l'humain est pisté dans ses recoins les plus secrets. »

Marie-Pierre Genecand, *Arsenic/Album03*, (2014)